Enhardi par ce succès, l'auteur a aspiré à en avoir d'autres ; mais il a mal choisi son objet. Sur les Américains, les Egyptiens, les Chinois il y avoit réellement des recherches à faire. L'histoire de ces peuples étoit en grande partie romanesque, & leur état même actuel étoit représenté par les voyageurs d'une manière si contradictoire, souvent si improbable & si ridicule, que la vérité ne pouvoit que gagner à des recherches faites avec impartialité. Mais les Grecs sont si connus, les monumens qui en restent, si près de nous, leurs écrits en tout genre si répandus, les auteurs anciens & modernes qui en parlent & qui n'ont rien omis qui pût les faire connoître à fond, si généralement lus, qu'il étoit impossible de nous apprendre par de nouvelles recherches quelque chose de bien nouveau & de bien important. Aussi l'auteur ou ne fait que répéter les jugemens & les observations des autres, ou, lorsque pour se distinguer de la foule il se livre au goût des paradoxes, n'écrit que des invraisemblances & des contradictions. C'est ainsi qu'il rejette comme une calomnie ce que les anciens nous apprennent touchant la nudité & les danses obscenes des femmes & filles de Sparte (a) ; il soutient en même

---

P. 159. — Juin 1774, p. 413. — 1 Févr. 1784, p. 176. — 15 Mars 1788, p. 396.

(a) Il prétend qu'*être nud* signifioit *être sans manteau ou sans voile*. Je sais que c'étoit ainsi chez les Juifs, & c'est fréquemment le sens du mot *nudus* dans l'écriture. Mais j'ignoreis qu'il en fût de même chez les Grecs. M. P. le dit, mais de preuve il n'en donne aucune. La ma-